

ET LA FOUDRE DEVINT ROUGE



1793

XAVIER RAYNAL

Véritable fresque historique, *Et la foudre devint rouge* vient parfaire l'œuvre de Xavier Raynal autour de l'épisode révolutionnaire lyonnais, qu'il dépeint avec toutes ses ombres et ses lumières.

DOSSIER
DE PRESSE

Parution novembre 2025



L'OUVRAGE

Sous les canons de 1793, Lyon se déchire de l'intérieur.



Le roman historique d'un épisode majeur de la Révolution, au cœur d'une ville rebelle et martyre.

Lyon, 1793. Après des semaines de siège, la ville insurgée est livrée aux canons, puis à la répression.

Dans ce tumulte, un homme, Jacques, poursuit un serment — celui de défendre les siens, quels qu'en soient le prix et la douleur. Tandis que les canons tonnent, d'autres combats se jouent dans l'ombre : trahisons, fidélités incertaines, actes de courage ou de désespoir. À travers les ruelles d'une cité en sursis, c'est tout un peuple qui vacille entre orgueil et résignation.

Et la foudre devint rouge plonge au cœur de l'épisode révolutionnaire lyonnais, à travers les destins entrecroisés de ceux qui font la vie de tous les jours, et de ceux qui les commandent.

L'apothéose d'une fresque tout en ombre et en lumière.

Tout en prolongeant l'univers des précédents romans de l'auteur, *Au-dessus des regrets* et *Le cri de la meute*, ce nouvel opus se dessine comme une fresque indépendante qui célèbre la mémoire lyonnaise. Ample et documentée, elle éclaire un épisode méconnu de l'Histoire de la ville.

L'écriture de Xavier Raynal, incarnée et sans concession, cherche à restituer le passé avec fidélité, pour donner voix à ceux que l'Histoire a parfois oubliés.

« Xavier Raynal et moi, romanciers historiques, avons en commun le goût des mots et la passion du passé. Amener l'Histoire à nos lecteurs, avec simplicité et justesse, est un défi que nous relevons, l'un et l'autre. »

Theresa Révay



EXTRAITS

Pour feuilleter un extrait
du livre, [cliquer ici](#)

03

SI JE M'ÉTAIS FIÉ AUX SIGNES QU'ENVOYAIT L'UNIVERS, j'aurais compris que mon sort n'était à demeurer dans la famille Fournier-Martin, dans laquelle j'avais passé moins de vingt-quatre heures depuis mon retour en métropole. En dévisant la tête dans cette rue Saint-Jean assombrie par les hauteurs de ses habitations, j'accrochais le regard bas de celui à qui je venais d'éviter la prison. Mon père avait prématurément vieilli; sa taille était plus courte et élargissait d'autant ses épaules. Ses traits tombants avaient perdu le peu de caractère qu'ils n'avaient jamais eu, celui qui ne le fit dépasser trois pas en dehors de son commerce. Marie s'appuyait sur son épaule pour y déverser son désespoir et j'y trouvais une sœur aimante, loin de celle qui m'avait éloigné de sa famille lors d'errances en mes vertes années. Mon acte de loyauté, qui me portait vers les immenses géôles de l'hôtel de ville, n'en était que plus gratifiant et je me pliais docilement à la seule escorte de ce Chaliér, à la prédication démesurément révolutionnaire :

« Ton sacrifice m'interroge, jeune homme. Je dois aujourd'hui diriger les trois cents commissaires aux visites domiciliaires, pour débusquer les ennemis du peuple, mais je te ferai ensuite confesser tes crimes lorsque tu seras bien au chaud dans une cellule ! »

La voix de mon accompagnateur était courte et saccadée, par les grandes enjambées qu'il produisait pour suivre le rythme des officiers municipaux dans leurs perquisitions. Me sentant comme un étranger face à cet environnement irréel, j'usais d'une tonalité parfaitement neutre pour répondre au sieur Chaliér :

« Je ne serai point retors, monsieur, et je ne vous cacherai aucun des actes que j'ai pu commettre. J'ai appris que nous étions parfois simplement le jouet d'événements supérieurs à nos petits êtres, aussi je n'ai honte de rien. »

Il ne surenchérit pas sur ma hardiesse, me jugeant un bref instant du pli de l'œil avant d'entreprendre un boulanger sur la place du Change, qui résistait à ces nouveaux inquisiteurs, auprès desquels il avait été dénoncé pour accaparement et vente abusive :

« Confonds-tu les délégués du Club central avec les dindons que tu plumes par ton pain à cinq livres ! » Pour appuyer son propos, il asséna un

grand coup de pied dans le derrière du pauvre bougre qui était en sueur, malgré la température glaciale de ce 5 février. Chaliér ne fit cas de ses protestations et s'adressa aux soldats à moustaches qui l'accompagnaient : « On vous a dit d'user de la force pour tous les récalcitrants ! Traînez-le par les pieds s'il le faut, mais foutez-moi ce profiteuse dans les caves que vous savez ! »

Il continua à aller d'une porte à une autre pour voir si ses ordres étaient correctement appliqués, le faisant bientôt disparaître à la vue de notre petit groupe, car à ce moment-là il fallait encore trouver un motif pour arrêter les prétendus ennemis de la Révolution, dans quelques mois, on ne se donnerait même plus cette peine. Benoît et ses comparses singèrent par la suite leur mentot, avec tout le zèle que les subalternes appliquent aux ordres donnés. Quatre nouveaux malheureux me rejoignirent ainsi au fil du tumulte qui nous accompagnait jusqu'à la place des Terreaux, ou plutôt de la Liberté, sur laquelle huit pièces de canon se dressaient pour marquer la force des tenanciers de l'hôtel de ville.

Lorsqu'on nous précipita par un long couloir dans ses caves, je pus mieux réaliser l'ampleur des contre-révolutionnaires selon les critères du jour. Ils ne cessaient de croître sous les voûtes lugubres, vaguement éclairées par des fenestrons serti d'acier donnant pour moitié sur la place des Terreaux et pour l'autre, sur la rue Lafont. Plus leurs rangs grossissaient, plus ils éructaient leur exaspération à la face de géoliers point habitués à une telle fréquentation. Je déambulais entre ce parterre sombre où cohabitaient la haute aristocratie et la classe laborieuse. Leurs différences s'estompaient sous ce dégradé de gris, qui dissimulait aussi bien les habits que les manières, pour laisser s'exprimer une fraternité de circonstance. Les éclats de voix qui accueillaient chaque nouveau détenu se faisaient presque joviaux, tant ils renforçaient cette troupe d'indigènes. Au milieu de cette bonne humeur grandissante qui masquait des inquiétudes inavouables, résonnait dans un renforcement éclairé par une lanterne hors d'âge, le bouillonnement de débatteurs :

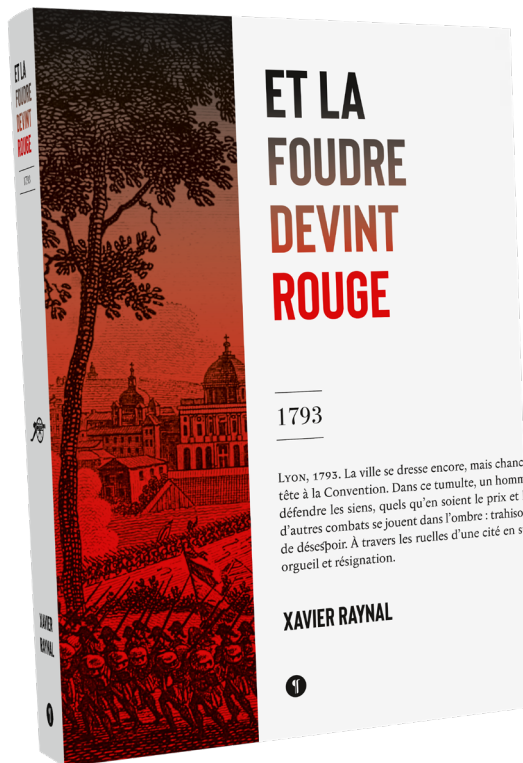
« Vous ne devez pas condamner tous les élus qui sont au-dessus de nos têtes, monsieur le maire ! » Un homme dans la pleine fleur de l'âge, semblait rabrouer son aîné qui lui répondit vertement :

« Ce que vous ne comprenez pas, jeune homme, c'est que les temps ont changé. La Révolution de quatre-vingt-neuf n'est plus celle d'aujourd'hui ! L'immense mouvement de justice du début a laissé la place au jusqu'au-bou-tisme égalitaire de vos amis.

— Mais ce ne sont pas mes amis, monsieur de Savy ! Je suis un républicain partisan de la modération, comme tous ceux du département. »

EXTRAITS

Pour feuilleter un extrait
du livre, [cliquer ici](#)



Xavier Raynal

Xavier Raynal est né à Lyon, où il vit aujourd'hui. Curieux du monde et passionné de l'Histoire et des destins humains, il a passé plus de dix ans au Sénégal avant de revenir à Lyon. Il consacre sa plume à la mémoire de sa ville natale, et teinte son écriture de résonances venues de son séjour africain.

À travers ses romans historiques (*Au-dessus des regrets*, 2021, *Le cri de la meute*, 2022, *Et la foudre devint rouge*, 2025), Raynal fait ressurgir le passé avec fidélité, sans filtre ni parti pris.



Les éditions Libel

Les éditions Libel publient depuis 2008 des beaux livres illustrés dans les domaines du patrimoine et des beaux-arts, de la sociologie du monde contemporain et de l'histoire, de la photographie. Les partenaires des éditions Libel sont des institutions culturelles, des photographeurs d'art, des imprimeurs soucieux de l'environnement et des graphistes spécialistes du livre.

Et la foudre devint rouge s'inscrit dans notre ligne éditoriale en traitant des thèmes qui nous sont chers et que nous prenons plaisir à présenter dans des ouvrages uniques comme l'histoire lyonnaise, venant compléter un catalogue riche et multiforme qui se construit sur l'ensemble du territoire français au gré de choix éditoriaux exigeants et de co-éditions récurrentes.

**Retrouvez toutes
nos parutions sur
notre site et sur
Instagram :**

www.editions-libel.fr

[@libel_editions](https://www.instagram.com/libel_editions)

Contact presse

Paloma Didelot

p.didelot@editions-libel.fr

04 72 16 93 72